



Tetsumi Kudo

La montagne que nous cherchons est dans la serre

commissaire : Anne Tronche

du 18 février au 13 mai 2007

Artiste Japonais venu s'installer en France en 1962, Tetsumi Kudo travailla tout d'abord dans la mouvance des groupes Néo-Dada qui, à Tokyo, dans les années 50, cherchèrent un accord entre des performances et des installations offrant une importance nouvelle à l'objet.

Dès son premier *happening* à Paris, sous l'intitulé *Philosophy of impotence*, la singularité de son univers s'affirme. Provoquant le doute et le défi, ses actes comme ses objets interrogent la liberté humaine dans la société supra-médiatisée contemporaine. A travers tous les relais de contrôle, de la boîte à la cage, des bons de caisse au jardin transistorisé, l'artiste a cherché à rendre compte de la métamorphose de l'homme moderne. Tel un narrateur ironique, Kudo, aux différentes étapes de sa démarche, traite de la survie bio-chimique du phénomène humain et envisage sa métamorphose organique. Si des têtes sont enfermées dans des cages, si des membres humains sont reliés à des plantes par des circuits électroniques, si des mains sont captives à perpétuité d'un aquarium, c'est que Kudo avec un raffinement pervers cultiva l'humour et la cruauté. Dans son monde, l'homme et la technologie ne sont pas en relation d'opposition. Elevés ensemble, ils donnent naissance à une nouvelle culture, désignée par ses soins comme "La nouvelle écologie". L'homme ancien a disparu du territoire imaginé par Kudo, en dépit des fleurs, des cigarettes ou des crucifix, derniers souvenirs d'une existence lointaine. Un nouveau monde s'instaure, un monde qui se souvient probablement de l'insupportable violence d'Hiroshima et qui, résolument, se pare de couleurs fluorescentes.

Qualifié d'"Objecteur" par Alain Jouffroy, en 1965, Kudo a montré qu'il savait connecter de manière déconcertante des savoirs qui président à toute nouvelle forme de recherche, en premier lieu : l'art, l'écologie, les techniques, les sciences fondamentales. Ses derniers travaux réalisés avec des fils de couleurs traitent des "Trous noirs" et figurent les relations structurelles de deux mondes : l'Occident et l'Asie.

A une époque, où le corps dans la création contemporaine, devient élément à expérimenter à l'aide de prothèses, de membres cyber, d'attributs en chrome ou en latex, où il s'offre à nous cerné par la génétique, le clonage et les nouvelles technologies, l'œuvre de Kudo donne à lire et à comprendre ses remarquables intuitions.

Cette exposition, qui est la première d'importance en France, est l'occasion de revoir le parcours d'un artiste depuis sa venue en France jusqu'aux années qui ont précédé son décès, en 1990. Parmi les œuvres présentées, certaines venant de collections européennes, ont été jusqu'à présent peu montrées.

Parcours de l'exposition

L'exposition s'ouvre avec *Philosophy of Impotence*, première installation présentée en France, en 1962, dans le cadre d'une manifestation - happening conçue par Jean-Jacques Lebel, sous le titre : " Pour conjurer l'esprit de Catastrophe". Les formes phalliques recouvertes d'une matière sombre, entourées de bandages, et présentées en grappes depuis le plafond à la manière d'étranges stalactites composent avec les liens qui les fixent une sorte de pénétrable. En 1962, le jour du vernissage Kudo réalisa une performance où il apparut ficelé par des cordages qui s'enroulaient autour de son corps. Des photos traitées à la manière de grandes affiches rappellent des moments forts de cette action.

A l'issue de cette installation, se dresse *Garden of the Metamorphosis in the Space Capsule*, un grand cube bleu dont les parois extérieures, ornées de pastilles blanches, évoquent les faces d'un dé. L'intérieur du cube traité en lumière fluorescente, accueille le visiteur qui peut y découvrir entre autres : une boîte renfermant des cocons, une cage protégeant des débris organiques, un cube où sont rassemblés des objets quotidiens, des fleurs poussant sur sol identifié à une peau humaine. Cette œuvre qui conclut le cycle des cubes traités à la manière de dés, synthétise l'idée force de Kudo selon laquelle l'homme, contrairement à ce qu'il croit, n'est pas maître de son destin. Celui-ci lui est attribué par le hasard.

D'autres cubes, fixés sur les murs ou disposés en colonnes, de dimensions variables, réalisés entre 1962 et 1966, ponctuent l'espace environnant. Ils s'ouvrent le plus souvent sur des cocons, sur des fragments corporels (bouche, cerveau, globe oculaire) qui semblent maintenus en activité par la présence de circuits électroniques. Parmi les objets du quotidien qui s'y trouvent réunis figurent des réveils, des lunettes de soleil pour se protéger des radiations, des boules à thé, qui tous évoquent avec ironie la mort lente des individus dans des espaces clos contrôlés par une technologie toute puissante. En 1976, à l'occasion d'une exposition collective au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, l'artiste écrivait un texte qui éclaire la fonction qu'il entendait donner à ses cubes : "...On naît dans une boîte (matrice), vit dans une boîte (appartement) et finit après la mort dans un boîte (cercueil)."

L'espace consacré aux cubes et boîtes, débouche sur deux salles plongées dans une lumière noire. Y sont réunis des objets de différentes époques, de dimensions variables traités en des couleurs fluorescentes. Par ce traitement chromatique et lumineux, régulièrement utilisé par lui dans les années 60 et 70, Kudo cherchait à dématérialiser l'espace environnant et à donner à ses réalisations la force d'apparitions incongrues inversant optiquement le souvenir des ombres blanches sur les murs d'Hiroshima. La présence de deux chaises longues (*Votre Portrait Mai 66*, prêtées par le SMAK de Gand) travaillées dans des couleurs acides et sur lesquelles gisent des restes de corps à demi fondus, souligne la distance que sut trouver l'artiste pour transformer l'horreur en humour noir, la cruauté en énergie issue de l'absurde. On remarquera que ces traces pelliculaires qui témoignent de l'"évaporation" de formes humaines protègent leur existence menacée sous un parasol. Dans cet environnement où la lumière noire prend parfois l'apparence d'un rayon de mort, apparaissent de nombreuses cages conservant des yeux, des crânes chauves, des pénis, des manomètres et des radios. Dans ces petits temples modernes où gît une humanité mise en pièces, l'artiste a fréquemment placé des fleurs artificielles qui accomplissent le cycle de leur décomposition. Les chrysanthèmes qui traversent des barreaux traités avec un raffinement pervers en rose ou vert évoquent un temps nouveau de technologie, de pollution et d'artifices.

Ce sentiment est confirmé dans la salle suivante où de nombreuses cages ainsi que des jardins développent ce thème d'une possible relation biologique entre la nature polluée, l'homme décomposé et la technologie transformée. Amorcé avec les cages, dès la fin des années 60, ce thème va trouver avec les jardins, le plus souvent intitulés : "Nouvelle Ecologie – Pollution – Cultivation", la vigueur d'un pronostic. Les phallus qui poussent sur des tumulus de terre en compagnie de fleurs anémiées, de cœurs électroniques, de membres humains enchaînés nous parlent d'une humanité disséquée avec précision afin que des cellules humaines opèrent une métamorphose organique à proximité et en relation avec des végétaux alimentés par le même humus transistorisé.

Le très grand jardin (*Pollution-Cultivation-Nouvelle écologie, Grafted Garden, 1971*), provenant des collections du Musée National d'Art Moderne, ouvre la salle suivante. Particulièrement complexe dans sa structure, il présente des membres humains, des chevelures, des organes maintenus en position élevée par de curieuses prothèses. Présentant une grande variété de fleurs et de végétaux en proximité d'oreilles et de phallus paraissant s'extraire du limon, il s'orne également d'une tête singulière. Celle-ci présente une ressemblance frappante avec le visage de Ionesco. On constatera ce même phénomène de ressemblance à propos de têtes prisonnières de quelques cages. Cet acharnement de Kudo à l'encontre d'un dramaturge qui a donné au théâtre de l'absurde une dimension nouvelle, trouve son origine dans une collaboration qui réunit leurs talents, en 1970, à l'occasion d'une œuvre cinématographique "La vase" dont Kudo réalisa les décors. Collaboration difficile qui conduisit Kudo, durant un temps, à individualiser ses portraits avec une cruauté qui rend son approche de la violence faite à l'individu, encore plus terrifiante. Par ses dimensions et la richesse des évocations qu'il autorise, Le *Grafted Garden* va devenir le symbole de son activité transformatrice. Mouvement, décomposition, métamorphose, croissance y établissent, en effet, des liens brisant les habituelles distinctions entre les ordres. Comme si ce changement de perception affirmé, ici, avec une grande radicalité avait pour principale ambition de nous rappeler que la nature est en réalité conditionnée par les comportements généraux de l'espèce. Et que ces comportements ne laissent en aucun cas à l'individu le pouvoir du libre arbitre. Cette absence de liberté, se manifeste dans les œuvres de Kudo par le passage d'une espèce à l'autre, par des métissages d'organes qui confortent le sens de ses propos, recueillis à l'occasion d'une interview : "La vie du poisson dans l'aquarium et la vie de l'homme c'est du pareil au même".

Dans la même salle que le grand jardin, se trouvent deux œuvres qui renvoient à une nouvelle phase créatrice de Kudo. Utilisant des jeux de ficelles de couleurs qui, dans son langage, signifient l'échange d'informations génétiques, ces œuvres furent réalisées en France à l'issue d'un séjour au Japon. Aussi bien *La survivance de l'avant-garde, 1985* que *The wandering Boy is forever attractive, 1985* (provenant respectivement des collections du FNAC et du Musée d'Art Moderne de la Ville) présentent un caractère inhabituel de sérénité et d'apaisement. En dépit de la présence dans les deux œuvres d'un crâne blanc, l'organisation des fils de couleurs confèrent à ces installations une séduction profondément énigmatique. Dans la série des cages, des fils présentés en filets, tricotés par des mains prisonnières ou assemblés en écheveau autour d'un visage avaient déjà fait leur apparition, mais désormais les fils multicolores ont perdu le caractère inquiétant qui les caractérisait. Désormais, ils peuvent s'enrouler autour de cylindres allongés (*Axe magnétique et axe vide, 1982-83*), mettre en communication des volumes identifiés à un disque ou à un dôme, ils ont acquis une autonomie qui suggère tout au plus la sorte de cyclotron énergétique que produisent les sociétés sur-médiatisées. Avec le matériau le plus fragile et le plus simple, le fil ou la ficelle, Kudo a cherché à réaliser des volumes qui soient des sortes de corps actifs, figurant à l'occasion les relations, les différences structurelles de deux mondes : l'Orient et l'Occident.

Entre 1984 et 1987, Kudo va vivre entre la France et le Japon. Restant fidèle à son nouveau médium, les ficelles colorées, il commence des œuvres qui semblent fréquemment opter pour un envol en direction du plafond. Comme en témoigne *Âmes d'artistes d'Avant-garde, 1986* (provenant des collections du Musée d'Art Contemporain de Marseille) constitué par un parapluie transparent, sur lequel sont fixées des pelotes de fils dotées, à l'égal des cerfs-volants, de longues queues. Cette délicate sculpture donne le sentiment de vouloir quitter le plan terrestre, de se laisser porter par les airs avec ces fils déployés à la manière de queues de comètes.

L'exposition se clôt par un ensemble d'œuvres murales : œuvres en relief et peintures réalisées sur toile avec l'assistance de l'ordinateur (*Translation painting by computer-Cultivation by radioactivity*). Ces dernières sont les traductions d'objets fabriqués par Kudo et interprétés, en 1971, par l'une des premières machines à jet d'encre pouvant œuvrer dans un grand format. La plupart des panneaux-reliefs ont été exécutés à la même époque. Un grand nombre d'entre eux se présentent comme des portions de sol accueillant l'empreinte récurrente d'un pied glissant sur une matière entre terre meuble et substance fécale. Les faux gazons en plastique, les fleurs artificielles, la rusticité des résines colorées pour suggérer un ver de terre renvoient au triomphe du simili en affirmant avec malice l'éclipse du goût. On notera dans quelques compositions l'apparition de croix chrétiennes ou de représentations de la Vierge. Dans les commentaires que l'artiste avait donné à propos de l'œuvre monumentale qu'il avait sculptée, en 1969, dans la roche d'un des sommets du Mont Nokogiri (un film présenté dans l'exposition en retrace l'élaboration), il s'était livré à une attaque violente contre le "slogan répugnant concernant la résurrection de l'humanité". C'est ce que qu'expriment les objets évocateurs d'une conscience religieuse, abandonnés auprès de matières souffrant d'une décomposition proliférante.

Dans des vitrines, se trouvent présentées des documents rappelant un certain nombre d'expositions de Kudo, des affiches des photos, montrant des séquences de happenings, ainsi que des objets de petites dimensions qui

furent parfois réalisés à l'occasion de ses performances, comme ces *Instant sperm* formes phalliques plus ou moins transparentes, ornées d'un ruban se présentant dans des poches plastiques qui, à l'occasion, furent repassées en public par des hôtes en Kimono selon une règle cérémonielle donnant tout à la fois dans l'agression et l'ironie.

Biographie détaillée de Tetsumi Kudo

1935 : Naissance de Tetsumi Kudo, à Osaka (Japon). Ses parents sont tous deux peintres.

1954 : Entrée à l'École nationale des Beaux-Arts de Tokyo. Il y rencontre Hiroko Kurihara qui deviendra sa femme. Ses études se poursuivent jusqu'en 1958.

1957 : Commence à exposer avec quelques-uns de ses amis au Salon des Indépendants Yomiuri, seul cadre où une contestation artistique peut prendre la forme d'une énergie créatrice. Kudo est invité par la Galerie Blanche à Tokyo, à réaliser son premier happening (happening qui conserve un caractère pictural).

1958 : Il organise à Tokyo, puis à Okayama, des happenings qu'il qualifie d'"anti-art". Ses œuvres, réalisées à l'aide de ficelles, de cordes, de tubes, de cadres de bois ou de métal, adoptent des configurations à l'image de toiles d'araignées. Empruntés à la physique nucléaire, les dispositifs qu'il fait naître traitent de proliférations et de réactions en chaînes.

1959 : Ses études terminées, Kudo se marie avec Hiroko Kurihara.

1962 : Kudo reçoit le grand prix de l'Exposition Internationale de Jeunes Artistes accompagné d'une bourse pour aller travailler à Paris.

À peine arrivés, au mois de mai à Paris, Hiroko et Tetsumi Kudo se rendent à Venise où se tient la Biennale. Ils y rencontrent le peintre autrichien Hundertwasser qui les présente à l'artiste islandais Erro.

De retour à Paris, totalement démunis d'argent, ils s'installent dans un hôtel bon marché. Erro leur fait rencontrer Jean-Jacques Lebel, puis Alain Jouffroy, qui vont jouer un rôle déterminant dans la reconnaissance de l'œuvre de l'artiste. À l'invitation d'Alain Jouffroy et en accord avec Robert Lebel, co-commissaire de l'exposition "collages et objets" à la galerie du Cercle, les œuvres de Kudo rejoignent celles de : Arman, Arp, Bellmer, Cornell, Dufrêne, Duchamp, Ernst, Hains, Johns, Matisse, Man Ray, Picabia, Raysse, Rotella, Spoerri.

La même année, il participe à l'exposition-manifeste de Jean-Jacques Lebel "Pour conjurer l'esprit de catastrophe", galerie Raymond Cordier, en réalisant son très remarquable et premier happening en France, "*Philosophy of impotence*".

1963 : À la demande du réalisateur Jacopetti, qui prépare "Mondo Cane", Kudo refait dans les studios de cinéma de Boulogne sa performance *Philosophy of impotence*. Apparemment, cette séquence ne sera jamais montée dans la version finale.

Kudo expose à la Galerie J, dans le cadre d'une exposition collective *L'objet pressenti*, où son œuvre voisine avec celle de Christo, qui vient d'arriver de Bulgarie. La galerie est dirigée par Jeanine Goldschmidt, à l'époque compagne de Pierre Restany. Celui-ci, qui revient du Japon a eu sa curiosité éveillée à propos de Kudo par le poète Takigushi qui considère son travail comme "une antisepsie de la vision".

Quelques mois plus tard, Kudo participe à la Biennale de Paris dans la section japonaise, où il présente ses premières œuvres prenant place dans la série intitulée "Your portrait".

1966 : Wim Beeren invite Kudo à participer à l'exposition qu'il organise à La Haye au Gemeentemuseum dont il est le conservateur, sur le thème "Nieuwe Realisten". Quelques mois plus tard, Kudo expose à Berlin, dans les locaux de l'Akademie der Kunst, l'exposition est intitulée "Neue realisten & Pop art". Elle sera reprise l'année suivante au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

1965 : Année très importante pour Kudo. Il expose à nouveau à la Biennale de Paris, cette fois dans la sélection française, et est l'invité de Gérard Gassiot-Talabot dans le cadre de "La Figuration narrative". Manifestation, qui fait l'objet de débats, de confrontations entre artistes et critiques. Par ailleurs, c'est l'année où Alain Jouffroy conçoit une triple exposition qui regroupe cinq artistes, venus d'horizons relativement différents. Dans le

catalogue de la manifestation, Alain Jouffroy précise que : “les “Objecteurs” ne sont pas des réalistes, mais des hommes qui ont voulu transformer la réalité. Avec la réalité même des objets”.

1966 : L'exposition des Objecteurs a donné une visibilité accrue à Tetsumi Kudo et les expositions auxquelles il est invité se multiplient en France comme à l'étranger. Il participe pour la première fois au *Salon de Mai* et au *Salon Grands et Jeunes*, où ses œuvres, au raffinement pervers, se font immédiatement remarquer.

1967 : Deuxième exposition personnelle à Paris, à la galerie Mathias Fels avec laquelle il va commencer une longue et fidèle collaboration. Pour l'occasion, l'artiste bénéficie d'un catalogue où se trouvent réunies les signatures de Pierre Restany, d'Otto Hahn, de Wim Beeren. La galerie Marconi de Milan l'invite à exposer avec Eric Dietman, Mark Brusse, Jean-Pierre Raynaud et Hervé Télémaque. Il participe également au “Monde en question”, organisé au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris par Gérald Gassiot-Talabot qui prolonge avec cette manifestation sa réflexion commencée en 1963 avec les “Mythologies quotidiennes”. Il est également associé à la manifestation organisée par la Kunsthalle de Berne sur le thème “La Science-fiction”.

1968 : Deux expositions personnelles, l'une à la galerie Leger de Malmö en Suède, l'autre la galerie Mickery à Loenesloot en Hollande confirment l'intérêt que son œuvre rencontre.

1969 : Kudo retourne pour un certain temps au Japon. Une commande d'un monument lui a été proposée. Il va sculpter sur la paroi du Mont Nokogiri, près de Tokyo un grand phallus qu'il baptisera : “Monument of Metamorphosis”. Un film documentaire est réalisé à cette occasion par l'artiste Yasuhiro Yoshioka.

1970 : La première rétrospective importante de l'œuvre de Kudo est organisée par le Kunstverein à la Kunsthalle de Düsseldorf. Il participe à l'exposition “Pop art, Nouveau Realisme/Nieuwe Figuratie” au casino de Knokke-le-Zoute ; puis à l'instigation d'Harald Szeemann à l'exposition “Happening & Fluxus” au Kunstverein de Cologne.

Il réalise le décor d'une pièce d'Eugene Ionesco adaptée cinématographiquement, pour la télévision allemande : *La Vase*. Le dramaturge roumain et l'artiste japonais ont quelques difficultés à s'entendre.

Kudo entreprend sous l'intitulé : *Pollution – Cultivation – nouvelle écologie*, une série d'œuvres dans lesquelles les règnes végétal, animal et humain révèlent les effets irrémédiables de la pollution sur leur condition. Jardins, serres et aquariums déploient un monde résolument grotesque.

1971 : Troisième exposition personnelle de Tetsumi Kudo à la galerie Mathias Fels.

1972 : Naissance de sa fille Koei. La famille déménage dans un appartement qui fait partie d'un programme destiné aux artistes. Pour la première fois, Kudo peut travailler dans un espace protégé où les vapeurs des matériaux qu'il utilise ne mettent pas en danger son environnement. Il participe à l'exposition “Douze ans d'Art Contemporain en France 1960-1972” et ne se joint pas à la contestation qui dresse une partie des artistes invités contre les organisateurs.

Réalise sa première exposition à la galerie Beaubourg, “*Kudo greffes et symbiose*”. Exceptionnellement, les œuvres réalisées sont accompagnées d'un fond sonore : une musique expérimentale de Y. Tone.

La revue *Opus International* publie une interview de Haryu, *Dialogue et monologue*, dans laquelle Kudo précise avec une ironie très personnelle sa pensée.

1974 : Décès de sa mère. Se rend l'été en famille au Japon pour se recueillir sur la tombe familiale.

Participe à l'exposition “Les Pré-voyants” conçue par Alain Jouffroy, à la galerie Fred Lansenberg à Bruxelles.

1975 : Participe à la grande exposition “Contemporary Art 1950-1975” au Tokyo central Museum.

1976 : Reçoit le Grand Prix du Festival International d'Art Contemporain de Cagnes-sur-Mer.

Kudo est invité à la Biennale de Venise dans le cadre de la manifestation “International Events 1972-76”. Il participe à l'exposition “Boîtes” présentée par la section ARC au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

1977 : Kudo est invité par Gérald Gassiot-Talabot à la deuxième édition des “Mythologies Quotidiennes” à l'ARC 2 - Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Il reçoit la mention spéciale de la Biennale de Sao-Paulo. Il conçoit pour son exposition personnelle à la galerie Beaubourg un happening au cours duquel des jeunes femmes repassent des phallus et une cage voit son contenu s'autodétruire.

1978 : Séjour d'un an à Berlin. Durant cette période, il réalise nombreux happenings dans son atelier mais aussi dans des galeries berlinoises sur le thème générique de : "*Buddha in Berlin*". Lors d'une exposition personnelle à la galerie Bellechasse, il présente une action d'un type nouveau : "Cérémonie : jeux de fils" durant laquelle il emploie des ficelles de couleurs vives de manière à symboliser l'échange d'informations génétiques.

1980 : Il est hospitalisé et suit une première cure de désintoxication. "Pour observer la France et provoquer l'Europe, expliquera-t il, je n'utilisais que mon intuition, et pour ça, j'avais besoin de boire. L'alcool était pour moi à la fois un fidèle allié et un redoutable ennemi. Finalement, j'ai eu un *breakdown* en 1980. Mais durant les années qui ont précédé cette attaque, ce n'était plus contre l'Europe que je me battais, mais contre moi-même".

1981 : Kudo se rend au Japon avec sa famille. Il y prépare son exposition personnelle au Musée Sogetsu à Tokyo, et travaille à l'élaboration d'une nouvelle série d'œuvres qualifiées de *Shikishi*, terme utilisé pour désigner le papier cartonné d'un usage courant au Japon, bien qu'il soit utilisé pour la calligraphie et la peinture. En le réduisant à un simple support, Tetsumi Kudo va produire des dessins avec lesquels il va traduire sur un mode évidemment inventif et grinçant sa vision du Japon.

Durant cette période, il accepte un entretien avec Yujiro Nakamura qui paraît sous le titre : "*La stratégie de l'art contemporain*" dans la revue Gandai Shiso.

1982 : A son retour à Paris, Kudo commence une nouvelle série d'œuvres faites de fils de couleurs enroulés et durcis à la colle formant des formes simples, le plus souvent cylindriques ou coniques, avec lesquelles il figure les différences structurelles de deux mondes : L'Orient et l'Occident.

1983 : Se rend au cratère du volcan du Mont Aso au Japon. Commence à envisager de vivre entre le Japon et la France. Les universités de Kyoto et Osaka lui demandent de faire des conférences.

Il participe à de nombreuses expositions collectives dont "Electra" au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

1984 : Depuis le tout début des années 60, Kudo est efficacement et fidèlement soutenu par un collectionneur résidant à Amsterdam, Frits Becht. La collection de celui-ci qui contient des pièces maîtresses est présentée au Stedelijk Museum. Certaines des œuvres de Kudo, exposées dans cette manifestation, seront quelque temps plus tard présentées au Japon.

Participe à l'exposition "Le siècle de Kafka" au MNAM Centre G. Pompidou.

Kudo multiplie durant cette période, principalement au Japon, les performances avec ses fils de couleurs.

1985 : Kudo fait de nombreux allers et retours entre Paris et Tokyo commence à souffrir de maux de gorge à répétition. En dépit de sa fatigue, il recommence à consommer de l'alcool.

1986 : Une grande exposition consacrée au Japon s'ouvre à Paris, au MNAM Centre G. Pompidou, sous le titre "Japon des avant-gardes – 1910-1970". Des œuvres de Kudo, réalisées entre 1957 et 1960 y sont présentées.

A la fin de l'année, la galerie Brownstone présente à Paris une exposition d'œuvres récentes de Kudo, montrant pour la plupart d'entre elles des crânes et des phallus enchevêtrés dans des fils de couleurs.

1987 : Hospitalisé à Paris pour des examens, Kudo apprend qu'il a un cancer de la gorge. Il évite l'opération, mais doit suivre une radiothérapie.

Il repart pour le Japon où il vient d'être nommé professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Tokyo. Cette nomination a un caractère honorifique qui reconnaît l'importance de sa démarche artistique.

1988 : Lors de sa dernière exposition au Japon, il donne dans la soirée une performance intitulée "L'Ame de l'artiste". La bougie enfermée dans une cage, qui finit par s'éteindre apparaît à certains observateurs familiers de son œuvre comme un ultime effort de communication. Les photos prises ce soir-là à l'Art Forum Yanaka le montrent amaigri, visiblement fatigué.

1989 : Kudo revient durant un court séjour à Paris pour assister au vernissage de son exposition personnelle à la galerie du Génie. De nombreuses pièces y sont présentées sous le thème de la "Nouvelle écologie".

1990 : Son état semble se dégrader, les médecins consultés diagnostiquent un cancer du colon. Il est opéré et décède peu après, le 12 novembre à Tokyo.

Anne Tronche, commissaire de l'exposition

Critique d'art, membre du directoire de la revue *Opus International* jusqu'en 1989, Inspecteur à la Création artistique du Ministère de la Culture de 1982 à 1999, Anne Tronche a notamment publié : *Gina Pane*, éd. Fall, 1998 ; *Peter Saul*, (ouvrage collectif), éd. Somogy, 1999 ; *Laura Lamiel*, éd. Actes Sud, 2001 ; *Roland Flexner*, éd. Michel Baverey, 2002 ; *Corps et traces dans la création tchèque (1962-2002)*, éd. Hazan-Musée de Nancy, 2002. *Hervé Télémaque*, éd. Flammarion, 2003. *D'une image qui ne serait pas du semblant – La photographie écrite – 1950-2005*, (en collaboration avec Jean-Michel Ribettes), éd. Paris- Audiovisuel/Passage de Retz, 2005.

Anne tronche a également été commissaire de nombreuses expositions :

- Présence Panchounette, CNAC, rue Berryer, 1988
- Irwin Group, CNAC, rue Berryer, 1988
- Aurélie Nemours, CNAC, rue Berryer, 1990
- *Nature artificielle*, Espace Electra, Paris 1990
- *Feux terrestres*, Année Paul Valéry, Centre régional d'art contemporain, Sète 1995
- *Au verso de l'Histoire*, (six artistes géorgiens), Biennale Mitteleuropa, Schiltigheim, La Ferme du Buisson 1999-2000.
- Gina Pane, Ecole supérieure des beaux-arts, Le Mans, 2000
- *Corps et traces dans la création tchèque (1962-2002)*, Musée de Nancy, 2002
- Aurélie Nemours / Agnes Martin : L'écriture comme dévoilement, Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux, 2005.

édition

A l'occasion de cette exposition les éditions Fage publient un livre, de la collection *Varia*, consacré à Tetsumi Kudo (texte d'Anne Tronche, réédition d'un article d'Alain Jouffroy et illustrations couleurs).

autour de l'exposition

Le samedi 10 mars à 16h : visite de l'exposition par la commissaire, Anne Tronche.

Le jeudi 5 avril à 19h : « Résistance de Kudo à l'usure du temps » conférence d'Alain Jouffroy, critique d'art, premier à avoir commenté l'œuvre de Kudo en France.